

Hans Stock
1922–1972



Source : Museumsstiftung Post und Telekommunikation 3.2002.1217



Hans Stock (2ème en partant de la droite) avec ses parents, sa sœur Eva et sa grand-mère, 1943
Source : Museumsstiftung Post und Telekommunikation
3.2002.1217

Famille

Hans Stock naît en 1922 à Berlin. Il a une sœur cadette. Ses parents ont tous deux fréquenté une école d'art. Le père est professeur d'art et de gymnastique dans un lycée. Ses parents attachent de l'importance à l'éducation. Ils s'intéressent également à l'art et à la littérature. La famille entreprend de nombreux voyages éducatifs en Italie.

Les parents de Hans Stock rejettent le national-socialisme dès le début. Ils ne s'engagent toutefois pas dans la résistance.

Jeunesse sous le nazisme

Hans Stock va au lycée. Comme beaucoup d'autres jeunes, il entre dans la « Hitler-Jugend » (« jeunesse hitlérienne »). Il s'y sent rapidement marginalisé. Il y rejette la formation militaire et l'obligation d'obéissance inconditionnelle. Ses libertés personnelles comptent plus pour lui.

Après avoir obtenu son baccalauréat en mars 1940, Hans Stock doit effectuer le « Service du travail du Reich » (« Reichsarbeitsdienst ») pendant six mois.

Soldat de la Wehrmacht

En avril 1941, Hans Stock est enrôlé dans la Wehrmacht. Grâce aux contacts personnels de ses parents, il est affecté au service cinématographique du ministère de l'Aviation du Reich à Berlin. Il échappe ainsi dans un premier temps au front.

Au printemps 1943, il est formé en Belgique en tant que signaleur. Dans cette fonction, il est responsable de la transmission de messages militaires. Pendant cette période, Hans Stock réalise qu'il ne veut pas faire partie de cette guerre nationale-socialiste.

Chaque fois qu'il le peut, il lit des livres de littérature et d'histoire de l'art et tente ainsi de s'évader du quotidien. C'est dès cette époque que Hans Stock prend la décision de désertir de la Wehrmacht.



Le soldat Hans Stock lors d'un exercice militaire en Belgique, 1943
Source : Museumsstiftung Post und Telekommunikation
3.2002.1217

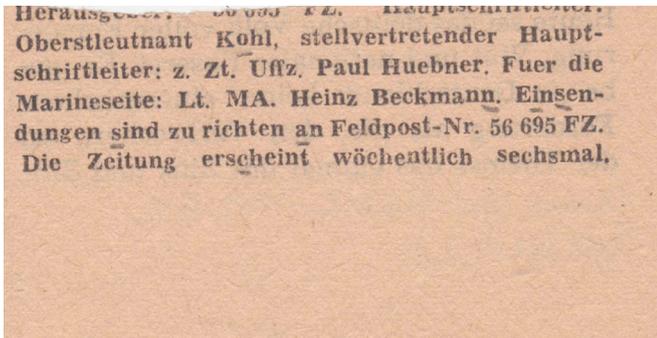
Le vécu de la guerre

Au cours de l'été 1943, Hans Stock est envoyé en mission de guerre en Italie. Son unité y participe à des crimes de guerre. En Slovénie et en Italie, il est témoin de la manière dont la Wehrmacht assassine de prétendus partisans et terrorise la population locale.

La brutalité et l'indifférence de la Wehrmacht envers la population civile le choquent profondément.

Dans de nombreuses lettres adressées à sa famille, il s'exprime clairement à ce sujet. Il décrit la guerre comme insensée et inhumaine. Hans Stock met sa famille au courant de ses projets d'évasion, qu'il concrétise de plus en plus.

Lorsqu'en septembre 1943, il apprend la mort de son camarade d'école Wolfgang, dont il était proche, cela le conforte dans son projet.



Message secret : en décembre 1943, dans une lettre de campagne, Hans Stock informe sa famille du déplacement de sa troupe. Lues à l'envers, les lettres soulignées sur cette coupure de presse donnent le mot « Cassino », un lieu en Italie.
Source : Museumsstiftung Post und Telekommunikation 3.2002.1217

Désertion

Hans Stock s'évade au début du mois de février 1944, en Italie : il prétend vouloir examiner des câbles de lignes téléphoniques pour voir s'ils ont subi des dommages de guerre. Il parvient ainsi à s'éloigner de sa troupe et se cache dans une cabane. Le lendemain, Hans Stock se rend à l'armée américaine. Il est envoyé au camp de prisonniers de guerre américain de Camp Greeley, dans l'État américain du Colorado.

Hans Stock ressent sa captivité comme une libération. Il ne doit désormais plus participer à la guerre criminelle menée par l'Allemagne. En captivité, il reçoit suffisamment de nourriture et a accès à des livres qui lui sont très chers.



Monument au déserteur inconnu de la Wehrmacht à Erfurt, 2003
Source : collection privée

Après 1945

En mars 1946, le prisonnier de guerre Hans Stock rentre en Allemagne de captivité. Il vit à Berlin, où il meurt en 1972. La correspondance qu'il a menée avec sa famille pendant sa période au front et en captivité paraît en 2009 sous forme de livre. Il s'agit d'environ 400 lettres.

En Allemagne et en Autriche, il existe des monuments commémorant les déserteurs de la Seconde Guerre mondiale. La plupart ont été érigés à partir des années 1980.

Les déserteurs de la Wehrmacht allemande

On parle de désertion (Fahnenflucht) lorsqu'un soldat s'éloigne de sa troupe sans autorisation, peu importe s'il perd sa troupe lors d'une mission de combat ou s'il s'en éloigne délibérément.

Les soldats de la Wehrmacht qui désertent le front pour différentes raisons. Ils rejettent le national-socialisme, considèrent la guerre comme inutile ou ne veulent pas participer à des crimes de guerre.

Sous le régime nazi, la désertion est sévèrement punie. La sévérité des peines vise à dissuader. Pendant la Seconde Guerre mondiale, désertir est passible de la peine de mort. Les tribunaux de la Wehrmacht condamnent au total environ 27.000 personnes pour désertion. Jusqu'à la fin de la guerre, environ 17.000 condamnations à mort sont exécutées.

Certains soldats déserteurs se rendent aux troupes alliées et sont faits prisonniers de guerre ou rejoignent des groupes de partisans. D'autres se cachent et dépendent du soutien de ceux qui les aident.

Dans l'Allemagne d'après-guerre, les déserteurs restent longtemps considérés comme des traîtres et des lâches. Les jugements de la Wehrmacht ne seront annulés qu'en 2002.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Julia Albert ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen,
Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



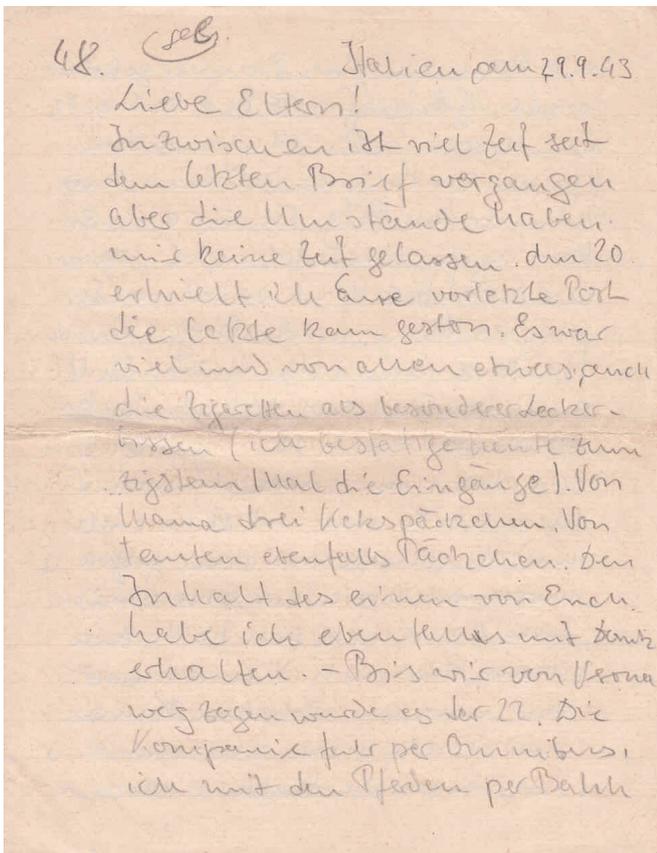
Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sources

Les soldats restent en contact avec leurs familles et leurs amis qui sont en Allemagne en leur envoyant des lettres depuis le front (Feldpostbriefe). Ces lettres sont soumises à une censure stricte de la part de la Wehrmacht et font l'objet de contrôles aléatoires.

Depuis l'été 1943, Hans Stock est en mission avec son unité de la Wehrmacht. En Italie et en Slovénie, il est témoin de crimes de guerre commis par les unités de la Wehrmacht.

Fin septembre 1943, dans une lettre adressée à ses parents, Hans Stock décrit en des termes clairs son vécu de la guerre. Dans ces lettres, il laisse également entrevoir qu'il pense à désertier.



Première page de la lettre de campagne n° 48, 29 septembre 1943
Source : Museumsstiftung Post und Telekommunikation
3.2002.1217

Traduction :

48. Italie, le 29.9.43

Chers parents !

Beaucoup de temps s'est écoulé depuis ma dernière lettre, mais les circonstances ne m'ont pas laissé de temps. [...]

Nous n'avons quitté Vérone que le 22. Nous nous sommes retrouvés à Görtz (Gorizia) où il y a des bandes [...]. Le 25, nous sommes partis dans les montagnes, d'où nous entendions toujours, la nuit, le cliquetis des mitrailleuses et les tirs des canons. [...]

Nous avons donc pris nos quartiers dans ce village de Tarnova. Plusieurs maisons étaient en feu, la plupart des gens avaient fui. Nous avons pillé le village. Inutile de vous décrire à quoi cela ressemblait. Pas une porte, pas une armoire n'a été épargnée. Les poules tuées à coups de casque d'acier ou de hache s'amoncelaient [...] Les cochons (il n'en restait plus un seul dans le village) tués avec des pistolets, des couteaux et des fusils de chasse. [...] (J'aimerais savoir de quoi vont vivre les gens là-bas en hiver).

[...] C'est ainsi que nous parcourons la région en dévastant les habitations et en dévorant jusqu'au dernier cochon, [...] pendant que les gens mangent des pommes de terre sèches. Chaque jour, des partisans sont tués dans les prés. [...] Tout cela est dégoûtant. Si seulement tout était déjà fini. [...]

1 Cité dans : Ebert, Jens/Jander, Thomas (éd.) : Endlich wieder Mensch sein. Feldpostbriefe und Gefangenenpost des Deserteurs Hans Stock 1943/1944, Berlin 2009, p. 136.

Dans de nombreuses lettres, Hans Stock, alors âgé de 21 ans, décrit comment il vit la guerre. Il laisse régulièrement entendre qu'il aimerait changer la situation dans laquelle il se trouve.

Italie, le 21.1.44

Chers tous, Avant-hier, j'ai enfin reçu du courrier de votre part. [...] J'espère que vous avez toutes mes lettres. Il m'est impossible de me ressaisir pour écrire quelque chose qui fasse sens. Vous ne pouvez pas vous imaginer ce qui se passe ici depuis hier soir. Je suis dans le bunker. Il se soulève et s'abaisse sous les détonations comme un petit bateau par mer de force 10. Toutes les jointures craquent.²

86. Italie, le 27.1.44

Mes chers !

Je vous écris encore une fois. [...] L'autre jour, lorsque j'ai écrit ma dernière lettre, il y a eu 5h de trêve pour récupérer les blessés des deux côtés. Après que les Américains ont traversé la rivière, nos lance-missiles Do leur ont tiré dessus. Ils ont fait du bon travail et ça a fait plus de 100 morts. [...] Depuis, c'est un peu plus calme dans notre secteur. Ici, je pense qu'ils n'essaieront plus de sitôt de nous tirer dessus après les pertes qu'ils ont subies. En revanche, ça pétarade toute la journée dans les sections voisines. Mais ça ne veut pas dire que nous sommes en sécurité ici, car des rafales de 20 à 30 grenades nous tombent dessus de temps en temps de manière inattendue. [...] On sort du bunker et tout est calme. Soudain, la mort s'approche avec fracas. La plupart du temps, il est trop tard pour se coucher. Il faut avoir de la chance quoi. J'espère en avoir encore longtemps, jusqu'à ce que ma situation s'améliore, ce que j'espère évidemment. [...] Je vous le répète, tout serait alors fini pour moi. Je préfère vous dire de vive voix comment je compte m'y prendre. [...]³

² *Ibid*, p. 231.

³ *Ibid*, p. 233 et suiv.

Après sa désertion, Hans Stock est fait prisonnier de guerre par les troupes américaines. Il est emmené dans un camp de prisonniers de guerre aux États-Unis. De là, il peut écrire une première lettre à ses parents.

Le 30 mars 1944

Chers tous !

De toutes celles que je vous ai écrites, cette lettre emprunte le chemin le plus long. J'espère qu'elle vous parviendra rapidement et, si possible, sans être raccourcie et vous trouvera en bonne santé. Cette première lettre s'adresse d'abord à tous ceux qui veulent avoir de mes nouvelles, plus tard je vous écrirai individuellement. Avant de m'écrire, renseignez-vous quelque part auprès de la Croix-Rouge allemande ou auprès de vos connaissances sur les formalités à respecter. Comment se porte tout le monde dans la famille ? J'espère que vous êtes tous en bonne santé ! Après avoir été capturé par les Américains avec quelques personnes de ma compagnie, je me suis rapidement retrouvé sur le bateau [...] J'ai vu le désert de l'Atlantique dans toute sa beauté et son implacabilité. Ici, en Amérique, les choses ont continué à un nouveau rythme. Fouille, épouillage, embarquement dans les Pullmann et nous voilà partis à travers des espaces géants dans la splendeur des montagnes du Colorado. Il fait froid et c'est beau. Les hébergements sont chauds. Je vais bien, soyez-en sûrs.

Chaleureusement, Hans.⁴

⁴ *Ibid*, p. 251.

Littérature

Ebert, Jens/Jander, Thomas : Endlich wieder Mensch sein. Feldpostbriefe und Gefangenenpost des Deserteurs Hans Stock 1943/1944, Berlin 2009.



Lien vers le site web :
<https://resist-1933-1945.eu/fr/biographies>

Textes : Julia Albert ; Suivi éditorial : Julia Albert, Katharina Klasen,
Dr. Christine Müller-Botsch ; Traduction : Sémil Berg ;
Mise en page : Braun Engels Gestaltung, Ulm ;
© 2024 Gedenkstätte Deutscher Widerstand



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont uniquement celles du ou des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne, ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.
Numéro de projet : 101051075



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante :
CC BY-NC-ND 4.0.
Informations sur les conditions d'utilisation et de modification :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>